

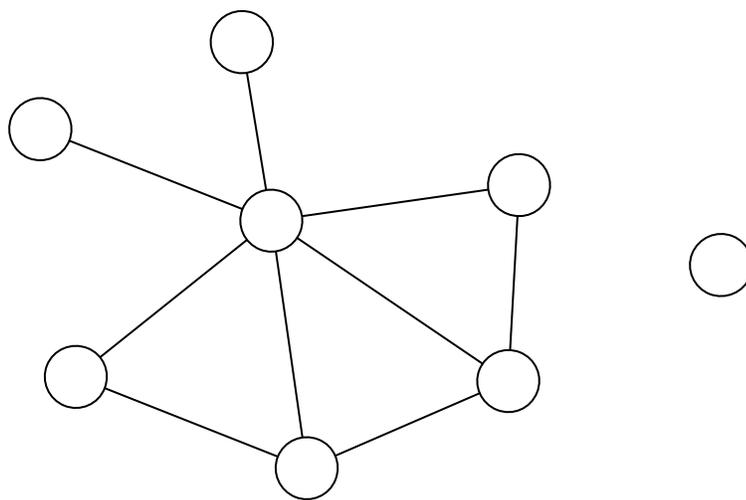


RÉGIE RÉGIONALE  
DE LA SANTÉ ET DES  
SERVICES SOCIAUX  
ABITIBI-  
TÉMISCAMINGUE

DIRECTION DE SANTÉ PUBLIQUE

Table intersectorielle jeunesse de  
La MRC de la Vallée-de-l'Or

**ÉTUDE DU CAPITAL SOCIAL  
DE LA COMMUNAUTÉ  
DE VAL-D'OR  
AU REGARD DES  
PROBLÉMATIQUES  
JEUNESSE**

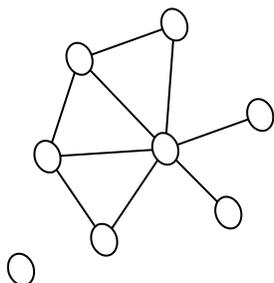


Novembre 2003

**SYNTHÈSE**

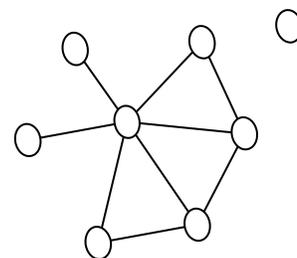
## RÉDACTION :

Stéphane Dupuy



## COMITÉ DE RECHERCHE :

Stéphane Dupuy  
Sylvie Bellot  
Ginette Binette  
Paul Pratte  
Gaétane Cormier  
Linda Litalien  
Pierre Moisan  
Brigitte Richard



## MISE EN PAGE :

Guylaine St-Arnaud

**NB :** Ceci est la synthèse d'un document qui est disponible pour consultation.

---

## SOMMAIRE

<b>1</b>	<b>POURQUOI CE PROJET DE RECHERCHE ?</b> .....	<b>3</b>
<b>2</b>	<b>LE CAPITAL SOCIAL</b> .....	<b>3</b>
<b>3</b>	<b>COMMENT LE PORTRAIT A-T-IL ETE REALISE ?</b> .....	<b>4</b>
<b>4</b>	<b>LES RESEAUX SOCIAUX DES JEUNES</b> .....	<b>5</b>
4.1	LES RELATIONS FAMILIALES .....	5
4.2	LES RELATIONS AVEC LES PAIRS .....	7
4.3	LES RELATIONS DANS LE MILIEU SCOLAIRE .....	8
4.4	LES RELATIONS TERRITORIALES .....	9
4.5	LES RELATIONS CULTURELLES .....	9
4.6	LES RELATIONS DANS LE DOMAINE DES LOISIRS .....	10
<b>5</b>	<b>LE RESEAU DES ORGANISMES</b> .....	<b>11</b>
5.1	LES ARRIMAGES ENTRE CONSEILS D'ADMINISTRATION .....	12
5.2	LA CONCERTATION .....	12
5.3	LA CONCERTATION A LA TABLE INTERSECTORIELLE JEUNESSE .....	14
5.4	LES RELATIONS FORTES DANS LA COMMUNAUTE .....	15
5.5	LES RELATIONS INSATISFAISANTES .....	17
<b>6</b>	<b>QUELQUES PISTES D'ACTION POUR LE DEVELOPPEMENT DU CAPITAL SOCIAL</b> .....	<b>18</b>

---

## 1 POURQUOI CE PROJET DE RECHERCHE ?

*L'étude du capital social de la communauté de Val-d'Or au regard des problématiques jeunesse est l'aboutissement d'une demande de recherche faite par la Table intersectorielle jeunesse de la MRC de la Vallée-de-l'Or. Il s'avère que certains déterminants de la santé et indicateurs révèlent des difficultés importantes chez les jeunes du territoire. En effet, le nombre de signalements retenus pour négligence, abus physiques, troubles du comportement, crimes avec violence chez les moins de 18 ans, les taux de sous-scolarisation et de suicide, entre autres, témoignent d'une situation inquiétante chez les jeunes de cette MRC.*

Si plusieurs recherches présentent déjà des informations sur le milieu de Val-d'Or et les difficultés d'adaptation sociales des jeunes, la Table ressent quand même le besoin d'établir un nouveau portrait ayant trait aux problèmes de la jeunesse dans la communauté de Val-d'Or. C'est sous l'angle du capital social que l'étude sera abordée, en étudiant les réseaux sociaux des jeunes et le réseau des organismes qui travaillent auprès d'eux. L'objectif principal est d'outiller la Table de manière à ce qu'elle puisse développer la réflexion et l'action autour des forces et des faiblesses dans les réseaux de la communauté.

## 2 LE CAPITAL SOCIAL

Le capital social met en avant l'importance des réseaux dans lesquels nous nous inscrivons et des relations que nous entretenons. Chacun le sait de manière intuitive et l'a vécu d'une manière ou d'une autre, par exemple en obtenant un emploi grâce au coup de pouce d'un ami. Par ailleurs, la notion de capital social s'applique aussi à un contexte interorganisationnel dans lequel des organismes ne sont efficaces que s'ils travaillent en collaboration.

Les réseaux constituent le cœur du capital social ; c'est dans les interactions sociales et dans la communication des individus, des groupes et des organisations entre eux que se développe le capital social. C'est donc autour des réseaux sociaux que s'articule la recherche. Le capital social dépend de trois facteurs, le *qui*, le *comment* et le *quoi*, c'est-à-dire :

- Des réseaux dans lesquels on s'inscrit ou des personnes présentes dans l'entourage ;
- Du niveau et de la qualité générale des interactions et des relations ;
- Des bénéfices apportés par l'appartenance à un réseau ou par la qualité relationnelle des acteurs dans un réseau donné.

En définitive, le capital social dépend de plusieurs facteurs qui peuvent être mesurés indépendamment ou combinés. Ce capital social pourrait donc être défini par la richesse des relations ayant cours dans la communauté, par la qualité de communication des réseaux en leur sein et entre eux, par l'insertion et la capacité d'interaction et de communication d'un individu, d'un groupe, d'un milieu, et par les bénéfices résultant, pour les individus et la communauté, de ces interactions.

L'environnement social revêt une importance majeure pour la santé des populations et des individus. De nombreuses études attestent des bienfaits de l'appartenance à diverses formes de réseaux. Par exemple, les personnes mariées ou ayant un conjoint ont beaucoup plus de chances de se remettre d'une opération cardiovasculaire. La densité de la participation à la vie associative sur un territoire est associée à plusieurs causes de mortalité. Les quartiers dont la cohésion sociale est forte et dans lesquels les voisins entretiennent de bonnes relations vivent beaucoup moins de violence et de crimes.

### **3 COMMENT LE PORTRAIT A-T-IL ÉTÉ RÉALISÉ ?**

L'étude du capital social de la communauté de Val-d'Or s'est faite en deux volets principaux, par l'étude des réseaux sociaux des jeunes et par celle des organismes oeuvrant auprès d'eux.

Dans le premier volet, un questionnaire a été distribué à près de 1 500 élèves des écoles secondaires de la ville et 26 jeunes sortis du système scolaire ont été rencontrés en entrevues.

Les divers réseaux dont font partie les adolescents et les personnes qui gravitent dans leur entourage ont fait l'objet de l'étude : père, mère, fratrie (frères et sœurs), grands-parents, conjoint de la mère et conjointe du père, amis, élèves, « chum » - « blonde », professeurs, relations dans les activités parascolaires, relations dans les activités de loisir, voisins, contacts virtuels (sur Internet). Puis les relations dans chacun de ces réseaux ont été analysées : qualité des relations, niveau de confiance, fréquence et durée des contacts, nombre d'acteurs présents dans le réseau. Ensuite, des questions ont été posées concernant la santé et le bien-être des jeunes : consomment-ils du tabac, du cannabis, de la cocaïne, ont-ils déjà pensé à décrocher, comment évaluent-ils leurs résultats scolaires, ont-ils déjà eu des idéations suicidaires, ont-ils déjà eu une relation sexuelle, subissent-ils de la violence de la part de leurs parents ou de la part d'autres adultes, ont-ils déjà été abusés sexuellement... ? Enfin, les réponses au questionnaire ont fait l'objet de croisements pour vérifier à quel point les réseaux et les diverses relations sont associés aux difficultés des jeunes.

Le deuxième volet, plus descriptif, s'est principalement penché sur les formes de collaboration et de coordination établies entre 31 organismes oeuvrant auprès de la jeunesse à Val-d'Or : concertation, partenariat, échanges et suivis de dossiers, collaborations formelles... de manière à comprendre comment ces organismes fonctionnent et à établir une cartographie des divers liens entre eux. L'étude a aussi touché aux sujets de collaboration (selon les besoins et les problèmes des jeunes par exemple) ainsi qu'aux arrimages existants entre les conseils d'administration. La collecte des données a pris la forme d'un questionnaire auquel ont répondu les responsables des organisations.

Les résultats sont généralement représentés par des graphes dans lesquels les organisations sont symbolisées par des ronds et les relations existant entre elles par des traits qui les relient ou des cercles qui les unissent.

Les indicateurs utilisés font appel à des notions de taille (le nombre d'organismes présents dans un graphe), de centralité (un organisme est central lorsqu'il se trouve en lien avec de nombreux autres organismes), de densité (la densité correspond au nombre de relations existant dans un graphe rapporté au nombre de relations potentielles) et de cliques (une clique est un sous-groupe dont tous les organismes sont interconnectés entre eux et présentent donc une certaine cohésion ; elle est représentée par une ellipse regroupant plusieurs organismes ; voir graphe sur la concertation). Il y a par ailleurs des graphes dirigés (les liens sont symbolisés par des flèches ; par exemple, le graphe sur les relations insatisfaisantes : un organisme peut être insatisfait d'un autre organisme sans que cela soit réciproque) et d'autres non-dirigés (graphe sur les relations fortes par exemple), dépendant du type de question.

Une liste des organismes correspondants aux numéros présentés dans les graphes se trouve à la fin du document.

## **4 LES RÉSEAUX SOCIAUX DES JEUNES**

Dans ce volet, ce sont les relations des jeunes avec leur entourage direct qui sont à l'étude. Cet entourage est découpé ici en milieux : familial (père, mère, fratrie, grands-parents, conjoints des parents), pairs (amis, amours, Internet), scolaire (élèves, professeurs, activités parascolaires), loisirs (lieux et activités), culturel et territorial.

### **4.1 Les relations familiales**

Ce sont, dans l'étude, les relations avec le père et la mère qui sont le plus fortement associées aux indicateurs de bien-être des jeunes.

Or un des constats qui peut être fait au vu des résultats du questionnaire concerne la faiblesse de la structure familiale. À Val-d'Or, la proportion de jeunes vivant avec leurs deux parents est inférieure à celle du Québec, respectivement 58 % contre environ 70 %. Les entrevues avec les jeunes en difficulté vont dans le même sens, puisque 21 sur 25 d'entre eux avaient des parents séparés.

De plus, lorsque l'on considère la taille du foyer, c'est dans les foyers qui ne comptent qu'une seule personne, à l'exclusion du jeune, que les problèmes sont le plus présents, ce qui met en relief les difficultés des familles monoparentales.

La faiblesse particulière des relations avec le père et les grands-parents est ressortie des questionnaires. À titre d'exemple, ce sont près de la moitié des jeunes qui passent moins d'une heure par semaine à discuter ou à faire des activités avec leur père.

Des difficultés vécues dans les familles reconstituées avec le conjoint de la mère ou la conjointe du père ont été mises en évidence. Ce sont notamment moins de la moitié des jeunes qui leur font confiance.

(...) Si y avait pas ma belle-mère, ce serait le parfait bonheur. Tu croirais même pas. Pendant deux ans mon père il a été tout seul quand ma mère elle est partie. Hostie que j'étais ben. J'étais ben avec mon père. J'avais ce que je voulais, il m'en donnait même un peu plus puis toute. Ma belle-mère dit qu'elle se sent pas chez eux mais câlisse elle a pris sa place en tabarnac, t'sais, vraiment.

Un jeune

L'analyse a montré l'incidence des relations entre le jeune et sa famille sur son bien-être : les jeunes qui ont des relations fortes avec leurs parents naturels sont plus nombreux à estimer avoir des résultats scolaires au-dessus de la moyenne, sont moins nombreux à consommer, et ce quelle que soit la substance, à subir de la violence et des abus, à avoir des idéations suicidaires. À peu près tous les résultats convergent en ce sens, quelles que soient les variables utilisées. Par exemple, le pourcentage de fumeurs est deux fois plus élevé dans les foyers dont le père est absent que dans celui où il est présent (respectivement 31 % et 16 %). Parmi les jeunes qui passent plus de cinq heures par semaine avec leur mère, le pourcentage des adolescents estimant avoir des résultats au-dessus de la moyenne est de 37 ; celui-ci baisse à 23 % parmi les jeunes qui passent moins d'une heure par semaine avec leur mère. Les jeunes qui ont confiance en leur père sont moins nombreux à avoir des idées suicidaires que ceux qui n'ont pas confiance en lui.

*Idées suicidaires selon la confiance dans le père (en %)*

Confiance dans le père (n=1447)	Idées suicidaires		
	Oui	Non	Total
Oui	24,5	75,5	100,0 (n=1097)
Je ne sais pas	43,7	56,3	100,0 (n=222)
Non	55,5	44,5	100,0 (n=128)

Par contre, la présence du conjoint de la mère ou de la conjointe du père (ceux-ci ne sont pas les parents biologiques) dans le foyer est un facteur de risque quant à l'apparition de problèmes chez les jeunes.

Les variables concernant les relations avec le père et la mère ont été croisées avec les variables concernant les relations dans les autres réseaux. Tous les indicateurs utilisés, soit la présence dans le foyer, la durée des relations, la fréquence des relations, la qualité des relations et la confiance dans les relations se sont trouvés corrélés très fortement. La relation du jeune avec le père et la mère a une incidence majeure sur la relation du jeune dans la communauté. Par exemple, les jeunes qui passent plus de temps avec leur père sont plus nombreux à participer aux activités parascolaires.

*Participation aux activités scolaires selon la durée des relations avec le père (en %)*

Durée des relations avec le père (n=1395)	Participation aux activités scolaires		
	Oui	Non	Total
Moins d'une heure	26,3	73,7	100,0 (n=582)
Entre 1 et heure(s)	38,7	61,3	100,0 (n=538)
Plus de 5 heures	44,0	56,0	100,0 (n=275)

On pourrait dire que le capital social familial constitue un capital de départ, et que si ce capital est élevé à la base, le jeune pourra en retirer des bénéfices en ce qui concerne les problématiques (consommation moindre, résultats scolaires améliorés...) mais aussi des réseaux sociaux plus riches à l'extérieur de sa famille. Ceux qui possèdent ce capital social familial le font fructifier aussi dans la communauté : si la socialisation est réussie avec les parents, celle-ci fonctionne quels que soient les réseaux.

## 4.2 Les relations avec les pairs

Les résultats concernant les relations avec les pairs sont très clairement les plus élevés de l'étude : c'est avec leurs amis, leur « chum » ou leur « blonde », avec leurs contacts sur Internet, que les adolescents du secondaire passent le plus de temps, ont les meilleures relations et ont le plus confiance, dans l'ensemble. En fait, tous les indicateurs décrivant les relations (fréquence, durée, qualité, confiance, intimité... ) sont très élevés. Ainsi les deux tiers des jeunes bénéficient d'un soutien affectif et émotionnel de la part de leurs amis (en comparaison, ce même soutien s'élève à 17 % en ce qui concerne le père). Entrevues et résultats du questionnaires concordent pour dire que les relations avec les pairs sont très importantes, au point de parfois se laisser entraîner à consommer pour ne pas être laissé de côté par sa « gang ». En effet, dans le cas des relations avec les pairs, des relations proches (présence amoureuse, nombre, durée et fréquence élevés) sont souvent associées à des comportements à risque, notamment au regard de la consommation et des relations sexuelles.

L'adolescence étant une période d'expérimentation, il semble naturel que ces expérimentations soient plus probables lorsque les réseaux sociaux dans lesquels les jeunes évoluent tendent vers les mêmes désirs, qu'ils soient du domaine de la consommation ou sexuels. Ainsi la consommation de cannabis est plus présente parmi ceux qui voient leurs amis le plus fréquemment.

*Consommation de cannabis selon la fréquence des relations avec ses amis (en %)*  
( $p=0,007$ )

		Consommation de cannabis		
		Oui	Non	Total
Fréquence des relations avec ses amis (n=1480)	Une fois ou aucune	43,5	56,5	100,0 (n=23)
	2 à 5 fois	40,9	59,1	100,0 (n=340)
	Plus de 5 fois	50,6	49,4	100,0 (n=1480)

Cette sociabilité joue par ailleurs un rôle positif puisque elle tend à améliorer la scolarité et à diminuer les idées suicidaires.

Les relations de qualité et de confiance avec les pairs sont quant à elles systématiquement associées au bien-être des jeunes. Ils sont par exemple deux fois plus nombreux parmi ceux qui ne font pas confiance en leurs amis à avoir des idéations suicidaires que parmi ceux qui leur font confiance.

### 4.3 Les relations dans le milieu scolaire

Les relations avec les autres élèves sont plutôt partagées. Les jeunes ont, nécessairement, des contacts durables et fréquents avec d'autres élèves qu'ils connaissent en nombre ; mais si les relations sont bonnes pour plus des trois-quarts d'entre eux, moins de la moitié des jeunes font confiance à leurs pairs dans l'enclave scolaire.

Comme pour les relations avec les pairs, des relations fréquentes, durables et nombreuses avec d'autres élèves sont associées à des risques accrus de consommation et de relation sexuelle. Ainsi, plus les jeunes cotoient un nombre élevé d'élèves, et plus les risques qu'ils consomment du tabac sont élevés.

#### *Consommation de tabac selon le nombre d'élèves à qui les jeunes parlent (en %)*

Nombre d'élèves (n=1470)	Typologie des consommateurs de tabac			
	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	Total
0-10	83,9	4,9	11,2	100,0 (n=509)
11-20	75,7	5,2	19,1	100,0 (n=345)
21 et +	66,4	4,9	28,7	100,0 (n=616)

Quand on regarde la durée et la fréquence des relations ainsi que le nombre d'élèves que l'on fréquente dans l'école, on constate que ceux-ci n'ont aucune incidence sur les résultats scolaires et les risques de décrochage.

Mais la qualité des relations et la confiance dans les relations sont associées à des problématiques moindres, dont un décrochage scolaire moins élevé et des résultats scolaires au-dessus de la moyenne.

En considérant que l'école est un milieu de vie pour les adolescents dans lequel ils passent une grande partie de leur temps, les relations avec les enseignants semblent relativement faibles. Entre autres, les résultats du questionnaire ont montré que près des trois-quarts des jeunes passent moins d'une heure par semaine en-dehors des cours avec leurs enseignants et qu'ils sont relativement nombreux à ne s'adresser à aucun ou à un seul enseignant en-dehors des cours. Aussi, c'est la moitié seulement des jeunes qui fait confiance à ses enseignants.

Néanmoins, des relations proches avec les enseignants sont associées à de meilleurs résultats scolaires, à un moindre décrochage scolaire et à une consommation moins présente.

#### *Décrochage scolaire selon la qualité des relations avec les enseignants (en %)*

Qualité des relations avec les enseignants (n=1420)	Décrochage scolaire		
	Oui	Non	Total
Bonnes	9,8	90,2	100,0 (n=847)
Moyennes	20,3	79,7	100,0 (n=487)
Mauvaises	30,2	69,8	100,0 (n=86)

La pratique d'activités parascolaires est associée à un décrochage moins élevé chez les jeunes et à de meilleurs résultats scolaires, ainsi qu'à une consommation moins présente et à une tendance moins élevée à avoir déjà eu une relation sexuelle que parmi ceux qui ne participent pas. Par exemple, le tiers des élèves qui participent aux activités parascolaires estime avoir des résultats scolaires au-dessus de la moyenne ; cette proportion s'abaisse au quart parmi ceux qui n'y participent pas.

## 4.4 Les relations territoriales

Depuis la fondation de Val-d'Or, la mobilité a toujours été importante, car liée à l'économie même de la ville. Or cette mobilité a des conséquences non-négligeables sur la cohésion sociale dans la ville et le sentiment d'appartenance, sur les réseaux sociaux qui s'établissent entre les citoyens et sur les problèmes vécus par les jeunes. Pourquoi s'investir dans une communauté et y développer des relations significatives si l'on compte déménager à plus ou moins long terme ? À titre d'exemple, le pourcentage de consommateurs de tabac passe du simple au double entre ceux qui habitent au même endroit depuis plus de dix ans et ceux qui y résident depuis moins d'un an.

*Consommation de tabac selon la durée d'habitation (en %)*

Durée d'habitation (n=1452)	Consommation de tabac			
	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	Total
Moins d'un an	59,3	5,6	35,0	100,0 (n=177)
+ d'1 an et – de 5 ans	73,0	6,1	20,9	100,0 (n=359)
+ de 5 ans et – de 10 ans	76,4	4,2	19,4	100,0 (n=284)
+ de 10 ans	79,1	4,6	16,3	100,0 (n=632)

Lorsqu'on se penche sur les relations de voisinage à Val-d'Or, celles-ci apparaissent bien faibles. Ainsi les deux tiers des jeunes font des activités ou ont des discussions avec leurs voisins moins d'une fois par semaine. Toutefois, les relations s'avèrent un peu plus élevées dans les quartiers ruraux (Val-Senneville, Vassan, Sullivan).

Cependant, de fortes relations de voisinage sont associées au bien-être des jeunes. Ainsi, la proportion de consommateurs de tabac est beaucoup plus élevée chez les jeunes qui n'ont pas confiance en leurs voisins.

*Consommation de tabac selon la confiance dans les voisins (en %)*

Confiance dans les voisins (n=1409)	Consommation de tabac			
	Non-fumeur	Fumeur débutant	Fumeur actuel	Total
Oui	79,2	5,6	15,2	100,0 (n=606)
Non	65,9	5,0	29,2	100,0 (n=343)
Je ne sais pas	76,7	4,1	19,1	100,0 (n=460)

## 4.5 Les relations culturelles

Ville multiculturelle, Val-d'Or a dû, au cours de sa brève histoire, et doit encore aujourd'hui, composer avec divers groupes ethniques, des relations interculturelles parfois difficiles et un capital social différencié selon les cultures.

Q : Qu'est-ce que tu aimerais changer dans la ville ?

Moins d'Indiens. Y a beaucoup beaucoup beaucoup d'autochtones ici. Moi je suis pas raciste, c'est pas ça du tout. Le sentiment d'appartenance, à Val-d'Or, tu l'as plus moi je trouve. Tu te promènes sur la rue puis c'est juste des autochtones. Dans le fond on dirait que c'est une ville d'autochtones. Mais ça on peut pas changer ça ni moi ni toi. Regarde comme Senneterre, les autres villes, Notre-Dame-du-Nord, Maniwaki. Mettons Maniwaki l'exemple : y a la ville puis à l'extérieur de la ville ils ont toutes leurs affaires, ils ont leur centre d'achat, ils ont leur petite ville collée sur la ville si tu veux, mais ici c'est tout mélangé. Puis d'après moi c'est rendu, hostifi, je sais pas combien, il doit y avoir 30-40 % d'autochtones, je sais pas combien de pourcent mais il y en a beaucoup beaucoup beaucoup. C'est incroyable. Je m'excuse de l'expression mais je trouve qu'ils sont pas, comment dire, qu'ils sont pas mêlés dans notre société à nous autres.

Un jeune<sup>1</sup>

En fait, il s'avère que le capital social est particulièrement faible chez les Indiens et un peu plus élevé chez les anglophones que chez les francophones. Par exemple, les jeunes membres des Premières Nations sont trois fois plus nombreux à subir de la violence parentale (29 % contre 9 %) et passent moins de temps avec leur mère.

*Durée des relations avec la mère selon le fait d'être autochtone ou non (en %)  
( $p=0,003$ )*

Autochtone (n=1442)	Durée des relations avec la mère			Total
Oui	Moins d'une heure	Entre 1 et 5 heure(s)	Plus de 5 heures	100,0 (n=68)
Non	47,1	32,4	20,6	100,0 (n=1374)
	27,9	42,6	29,5	

## 4.6 Les relations dans le domaine des loisirs

C'est chez leurs amis que les jeunes préfèrent passer du temps, puis dans la rue et le parc et enfin dans les centres d'achat. La Maison des jeunes et les organismes de loisirs sont les lieux préférés d'environ un jeune sur six.

Près de la moitié des jeunes de la ville adhèrent à un club sportif ou à une organisation quelconque. La participation des jeunes de Val-d'Or à une activité de loisir s'avère très bénéfique, tant du point de vue de la scolarité que de la réduction des facteurs de risque pour la santé. Par exemple, les jeunes qui participent à des activités de loisir sont moins nombreux à présenter des idéations suicidaires.

<sup>1</sup> Il faut toutefois garder à l'esprit que les jeunes rencontrés en entrevue sont pour la plupart en voie de réinsertion professionnelle, n'ont pas terminé leur secondaire 5 et ne sont pas représentatifs de l'ensemble des jeunes de Val-d'Or.

*Idéations suicidaires selon la participation à des activités de loisir (en %)*

Participation à des activités de loisir (n=1467)	Idéations suicidaires		Total
	Oui	Non	
Oui	25,1	74,9	100,0 (n=684)
Non	35,4	64,6	100,0 (n=783)

Si la pratique d'activités sportives et culturelles est indéniablement positive, on peut constater que près de la moitié des élèves n'en bénéficie pas. Chez les jeunes rencontrés en entrevue, cette proportion s'avère beaucoup plus élevée. Ces derniers déplorent en outre que la ville présente un manque quant aux activités organisées<sup>2</sup>.

Y a rien. Je sais pas qu'est-ce qu'il leur faudrait mais y a rien. C'est quoi que tu veux, c'est quoi que tu veux faire, toi t'as 15 ans, t'as 16 ans, t'es avec deux-trois de tes « chums », c'est quoi qu'il y a à faire un vendredi soir ? Tu vas demander à ton grand-frère de te sortir de la bière. Y a rien à faire. Même si on voudrait faire de quoi ça coûte de quoi. Même s'il y avait une affaire de kart, même si y aurait ça, même si y aurait des arcades, ça pognerait un temps, ça roulerait toujours, c'est un fait. Mais y aurait toujours la drogue, y aurait toujours ci parce que... Ok, oui, la drogue ça coûte de quoi. Mais, toute coûte de quoi. Puis tant qu'à aller payer 15 piasses pour un tour de karting qui va durer une heure, ben prends ton 15 piasses, va te payer un buvard, il va te durer sept heures. C'est nono, là, mais t'as 16 ans, c'est vendredi, puis y a rien à faire.

Une jeune

Les résultats indiquent que les réseaux sociaux des jeunes sont associés aux difficultés qu'ils vivent. Les variables étant liées, les organismes traitant des difficultés des jeunes, qui ont des approches souvent sectorielles et par problème, auraient intérêt à collaborer, de façon à traiter globalement ces difficultés sous l'angle des réseaux sociaux des jeunes. Le deuxième volet va nous indiquer dans quelle mesure les organismes qui travaillent auprès des jeunes coopèrent entre eux.

## 5 LE RÉSEAU DES ORGANISMES

Ce volet traite des relations de collaboration établies dans le milieu entre les organisations oeuvrant auprès des jeunes. Les arrimages entre conseils d'administration, la concertation, les relations insatisfaisantes et les relations fortes sont abordés ici. Ces relations ne font pas le tour de toutes les relations étudiées, mais elles sont probablement les plus importantes de l'étude pour la compréhension de la dynamique interorganisationnelle. En outre, le graphe sur les relations fortes synthétise les principaux résultats sur les formes de collaboration.

<sup>2</sup> Rappelons que les jeunes rencontrés en entrevue ne sont pas représentatifs de l'ensemble des jeunes de Val-d'Or.

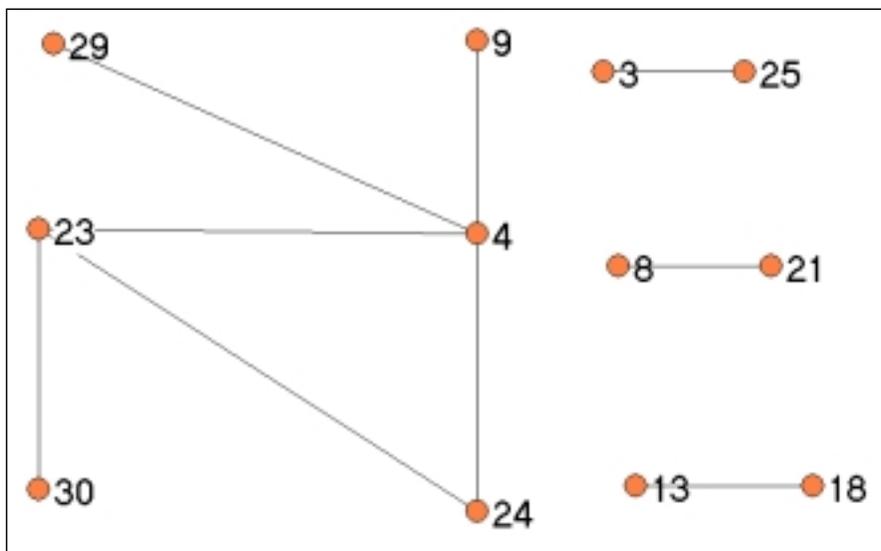
Les résultats présentés permettent une lecture de la coopération intersectorielle dans la communauté particulièrement pertinente dans la mesure où les déterminants de la santé concernent tous les secteurs, d'où la nécessité de travailler en collaboration.

## 5.1 Les arrimages entre conseils d'administration

L'étude des conseils d'administration permet d'identifier les organisations qui ont des stratégies de réseautage et qui sont centrales dans les processus de coopération. Avoir une personne commune entre deux organisations, c'est leur permettre d'établir des échanges entre elles. C'est à la fois une ouverture sur des façons différentes de fonctionner et une stratégie par laquelle on peut influencer sur une organisation.

Sur 31 organisations faisant l'objet de l'analyse de réseau, 26 ont renvoyé la liste de leur conseil d'administration, certaines n'en ayant tout simplement pas (Sûreté du Québec, Emploi-Québec par exemple). Ce sont au total 235 personnes qui siègent aux conseils d'administration des 26 organisations étudiées. Seuls neuf administrateurs sont communs à deux organisations. Cela représente 12 organismes qui se trouvent en contact par ce biais-là. La densité (le nombre de relations existantes rapporté au nombre de relations potentielles) du réseau est très faible, soit 2,5 %. On voit sur le graphe que le Carrefour jeunesse emploi (No 4) est central, ayant des contacts avec quatre autres organisations.

*Les passerelles entre organisations selon la participation des membres des conseils d'administration (la liste avec le nom des organismes se trouve à la fin du document)*



## 5.2 La concertation

La concertation est un processus qui vise à transcender les problématiques liées à la sectorisation des problèmes par milieu (éducation, santé...) ou par profession. Elle est un outil de réflexion commun dont se dotent différents acteurs en vue de mettre éventuellement en œuvre une action commune basée sur un consensus. On considère

que la concertation est un élément majeur du développement d'une communauté dans un objectif d'amélioration de la santé.

Pour parler de concertation entre deux organisations, il fallait que les deux organisations aient répondu qu'elles travaillaient en concertation. Les résultats sont donc basés sur une réciprocité de relations. Si l'une des deux parties seulement disait travailler en concertation, il était estimé qu'il n'y avait pas de concertation.

La taille du réseau étudié est de 31 organismes, mais seulement 19 d'entre eux travaillent en concertation. La densité du réseau est de 5 %, c'est-à-dire qu'il y a seulement 5 % d'interconnexions de concertation entre les organismes par rapport au total de toutes les interconnexions possibles.

Le Centre de santé (No 8) et la Maison des jeunes (No 23) sont les deux organismes qui sont en contact avec le plus grand nombre d'organismes (respectivement huit et sept) en ce qui concerne la concertation. Cela semble logique dans le cas du Centre de santé, puisque cela fait partie de son mandat d'assurer la concertation au niveau du territoire. C'est probablement la raison pour laquelle il se retrouve à l'intersection de tous les sous-groupes (cliques).

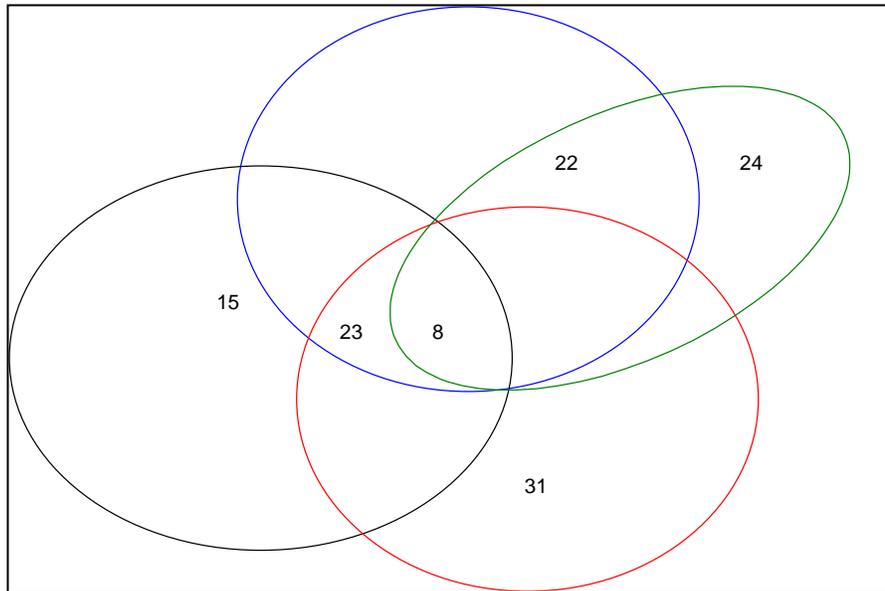
Le processus de concertation concerne essentiellement le réseau de la santé et les organismes communautaire. Plusieurs organismes ne sont pas représentés dans le graphe sur la concertation. Les écoles y prennent peu de place<sup>3</sup>, les organismes de loisirs et sportifs en sont absents. Un groupe de concertation sur l'emploi se trouve à part des autres organismes.

On trouve quatre sous-groupes (qu'on nomme des cliques) dont trois acteurs dans chacun (on dit que les cliques sont de niveau trois) sont interconnectés entre eux. Dans les cliques, on retrouve le Centre de santé (présent dans chacune), la municipalité et quatre organismes communautaires : le Comité de prévention suicide (No 15), la Maison des jeunes l'Énergiteck, la Maison de la famille (No 22) et l'Unité Domrémy (No 31).

---

*3. La Commission scolaire fait partie de la Table de concertation jeunesse mais n'a pas fait l'objet de l'analyse de réseau, n'étant pas en contact direct avec les jeunes.*

*Les cliques de niveau 3 sur le processus de concertation*

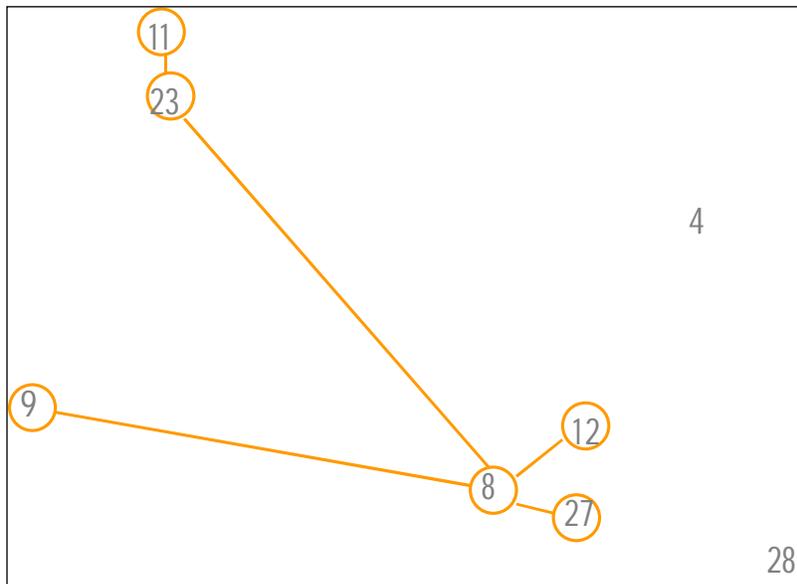


### 5.3 La concertation à la Table intersectorielle jeunesse

La Table intersectorielle jeunesse est l'initiatrice du projet de recherche concernant le capital social de la communauté de Val-d'Or ; elle est aussi la porteuse du plan d'action qui doit en découler. Il paraît donc important d'analyser un peu plus en détail le processus de concertation à l'œuvre autour de cette Table. Aussi, c'est une Table qui réunit la plupart des acteurs importants en ce qui concerne la jeunesse dans la communauté, et qui a un mandat de cette dernière pour pallier aux problèmes des jeunes sur le territoire. Elle se trouve donc en quelque sorte au cœur de l'analyse de réseau des organismes oeuvrant auprès des jeunes à Val-d'Or. C'est pourquoi, à partir du graphe général sur la concertation dans la communauté, les seuls organismes faisant partie de la Table jeunesse ont été mis en relief dans un nouveau graphe.

Le graphe concernant la Table jeunesse présente un réseau en étoile autour du Centre de santé (No 8). Cela signifie que les organismes disent ne pas se concerter entre eux, mais avec le Centre de santé. Le Carrefour jeunesse emploi (No 4) et la Sûreté du Québec (No 28) ne semblent pas travailler en concertation avec les autres organismes. Si l'on considère que la concertation devrait favoriser les relations entre tous les membres, et pas seulement entre les membres et le leader de la Table, qui est le Centre de santé, le réseau en étoile soulève certains questionnements. En effet, lorsque l'on considère la définition de la concertation selon White, Jobin, McCann et Morin, (2002, p. 93)<sup>4</sup>, qui doit être un « dialogue continu, légèrement structuré, entre égaux, ou une forme de consultation mutuelle », alors on constate que la Table ne répond pas à ces critères.

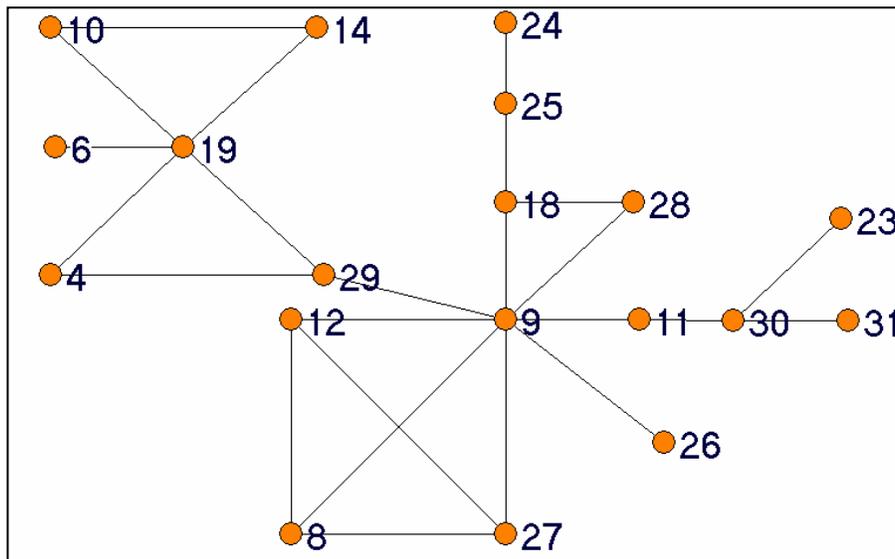
4. White D., Jobin L., McCann D. et Morin P. (2002). *Pour sortir des sentiers battus : l'action intersectorielle en santé mentale*. Sainte-Foy, Publications du Québec.



### 5.4 Les relations fortes dans la communauté

Afin d'avoir une vue d'ensemble des relations de collaboration dans le milieu, une synthèse a été réalisée. Le graphe fait apparaître des sous-groupes « sectoriels ».

Les relations fortes dans la communauté



Le premier, en haut à gauche, est constitué des organismes oeuvrant dans le domaine de la formation et de l'emploi : Centre de formation aux adultes l'Horizon (No 10), Centre de formation professionnelle (No 6), Commission de développement des ressources humaines algonquines (No 14), Carrefour jeunesse emploi (No 4),

Technobois (No 29 ) et Emploi-Québec (No 19). Ce graphe comprend en son centre Emploi-Québec, qui s'avère être un autre organisme fort dans la communauté.

Un deuxième groupe, axé sur la sécurité des jeunes, apparaît au centre supérieur, composé des deux écoles secondaires le Carrefour et le Transit (Nos 25 et 18), de la Sûreté du Québec (No 29) et de la municipalité (No 24).

À la droite du graphe, un troisième groupe d'organismes oeuvrant, entre autres, dans le domaine de la toxicomanie, qui sont pour la majorité communautaires : Travail de rue (No 30), Centre Normand (No 11), Unité Domrémy (No 31) et Maison des jeunes (No 23).

Enfin, en bas du graphe, les institutions du réseau de la santé : Service de consultation en santé mentale (No 27), Centre de santé (No 8) et Clair Foyer (No 12).

Tous ces groupes sont reliés au Centre jeunesse (No 9) et par le Centre jeunesse.

Il ressort donc de ce graphe de synthèse la position centrale du Centre jeunesse : il est l'organisme qui a le plus de relations fortes avec les organismes du milieu, il est aussi celui qui travaille le plus en intersectorialité avec les différents groupes que l'on aperçoit dans le graphe. C'est donc un acteur majeur dans la communauté.

La plupart des organismes représentés sur ce graphe sont institutionnels.

Le milieu de l'éducation est éclaté avec d'un côté les écoles secondaires le Carrefour et le Transit et de l'autre la formation aux adultes et la formation professionnelle. L'école anglophone Golden Valley (No 17) n'apparaît pas sur le graphe.

Le milieu de la santé est divisé en deux groupes, l'un institutionnel, l'autre majoritairement communautaire et, semble-t-il, uni par le problème de la toxicomanie. Mais le Centre Normand, qui est une institution du réseau de la santé, a une seule relation forte avec le Centre jeunesse.

Alors que le Centre de santé est supposé être la porte d'entrée du réseau de la santé, on constate une position relativement excentrée de celui-ci dans le graphe. Il est au cœur du processus de concertation dans la communauté, mais ne possède que trois relations fortes avec des institutions du réseau de la santé.

La municipalité est relativement excentrée dans le graphe et n'entretient pas de relations avec les organismes du réseau de la santé ni avec ceux du réseau de l'emploi.

## 5.5 Les relations insatisfaisantes

À l'école le Transit, on reproche essentiellement son manque d'ouverture afin que les intervenants puissent agir dans le milieu scolaire.

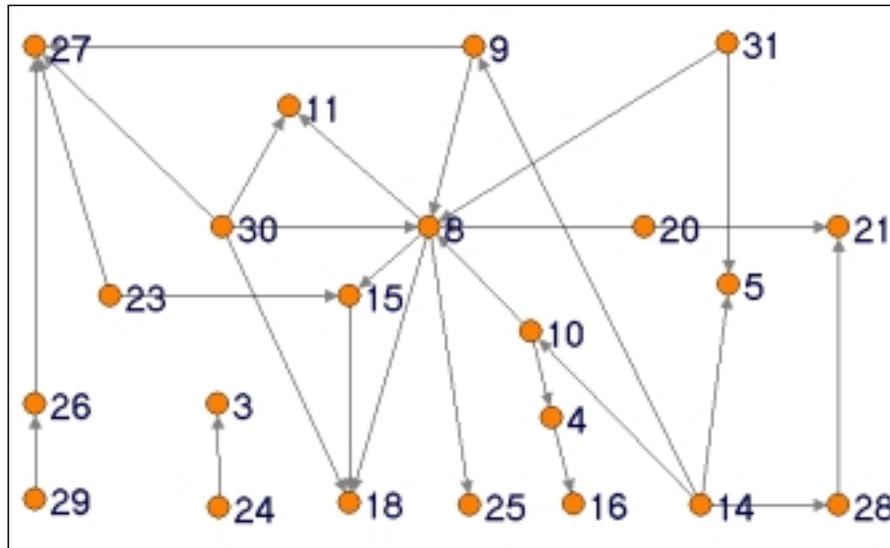
Mais c'est dans le réseau que la santé que l'on trouve le plus d'insatisfaction. Plusieurs raisons sont mentionnées par les responsables dans les questionnaires concernant les insatisfactions quant au Centre de santé : problèmes de financement, manque de reconnaissance des compétences d'autrui, manque de collaboration, de coordination, de partenariat, problèmes d'accueil et d'évaluation des clients, manque d'appui d'une partie du personnel quant à certains programmes de prévention... Aux organismes du milieu de la santé, on reproche essentiellement le manque de collaboration et les difficultés d'accès pour la clientèle.

En général, le Centre de santé est difficile d'accès pour notre clientèle jeunesse et même parfois pour les intervenants : administration lourde, machine, pas nécessairement adaptée au milieu (Centre de santé).  
Une priorité de coordination (Centre de santé).

En faisant un rapprochement avec les graphes précédents concernant la concertation et les relations fortes, on constate que le Service de consultation en santé mentale et le Centre de santé ainsi que Clair foyer, sont très proches, et que la relation qu'ils ont établie ensemble les satisfait. Ils se trouvent par ailleurs tous trois à la Table jeunesse. Ils constituent donc un groupe uni, qui a la même approche, basée sur des relations informelles : Clair Foyer et le Service de consultation en santé mentale n'ont aucune convention formelle de signée avec d'autres organismes du milieu (données non présentées ici), le Centre de santé en a seulement deux. Or si cette approche semble fonctionner entre ces institutions du réseau de la santé oeuvrant pour la santé mentale des jeunes, cela ne semble pas être le cas à l'extérieur de leur noyau. Un des souhaits exprimé par plusieurs des organismes et notifié dans les questions ouvertes est que des collaborations plus formelles soient développées avec ces deux organismes (« Protocole à revoir » ; « Il serait souhaitable pour les jeunes d'avoir une entente afin de limiter les délais d'attente. » ; « Protocole à établir formellement. »).

Qui plus est, si l'on rapproche le graphe des relations insatisfaisantes et celui du partenariat (données non présentées dans cette synthèse), on peut constater que tous les partenariats du Centre de santé sont insatisfaisants, que ce soit lui ou ses partenaires qui déplorent le manque de collaboration. On peut supposer que lorsqu'il n'y a pas de convention formelle, les relations sont probablement plus floues et plus sujettes à interprétation et à controverse.

*Les relations insatisfaisantes (les flèches indiquent vers qui vont les insatisfactions)*



## 6 QUELQUES PISTES D'ACTION POUR LE DÉVELOPPEMENT DU CAPITAL SOCIAL

Réseaux primaires et réseaux secondaires des jeunes sont deux facettes du capital social de la même communauté, mesuré ici individuellement et là collectivement. Les mêmes valeurs baignent la communauté, et il est difficile d'imaginer une communauté dans laquelle la cohésion sociale de la population serait forte sans que cela ne se reflète dans les organisations ; et inversement.

Des forces et des faiblesses dans les réseaux ont été mises en relief précédemment. Les résultats amenés ici sont comme la fameuse bouteille, qu'on peut considérer à moitié vide ou à moitié pleine ; tout est dans le regard que l'on porte et dans l'attitude que l'on adopte, car il existe toujours des solutions possibles. C'est pourquoi il convient de terminer en précisant qui peut produire du capital social, pourquoi le faire et comment.

*Pourquoi développer du capital social ?*

Le développement du capital social passe par une information auprès de la population à la fois sur les difficultés vécues par les jeunes et sur les moyens d'y remédier. Le changement passe par un nécessaire processus de conscientisation et d'appropriation de la situation par les personnes concernées. C'est l'information qui alimente le pouvoir d'agir des individus et des communautés.

*Qui est concerné ?*

Toute la communauté, à différents niveaux, peut se sentir interpellée par la problématique des jeunes et chercher à développer du capital social, que ce soit les jeunes, les parents, les citoyens (en tant que voisins, parents éloignés, membres d'organismes communautaires ou de clubs sociaux), les organisations en favorisant les approches de

groupe (ainsi le Carrefour jeunesse emploi organise des Clubs de recherche d'emploi facilitant ainsi le contact des jeunes entre eux, qui s'encouragent et se soutiennent mutuellement ) et en collaborant dans le milieu avec les autres organisations.

### *Comment s'y prendre ?*

Lorsqu'on appréhende les difficultés des jeunes sous l'angle de leurs réseaux sociaux, il existe déjà plusieurs pistes de solution qui ne demandent qu'à être parfois explorées plus avant.

Les politiques de conciliation travail-famille sont de cet ordre, car elles facilitent les relations parents-enfants.

Dans le milieu scolaire, les activités parascolaires sont une voie vers l'amélioration du bien-être des jeunes. On peut aussi songer à des formes de mentorat enseignants-élèves plus systématiques. Aussi, les travailleurs de corridor sont des intervenants qui combinent les besoins des jeunes, notamment en matière d'écoute et de soutien.

Plusieurs organisations ciblent les relations sociales des jeunes dans leurs interventions. Par exemple, l'association Grands-frères et grandes-sœurs vise à fournir un soutien social à des jeunes en les jumelant à des adultes volontaires. Les travailleurs de rue donnent un soutien social aux jeunes en difficulté et cherchent à faciliter leurs rapports interpersonnels en brisant leur isolement et en favorisant leurs contacts. La Maison des jeunes, le Centre d'amitié autochtone, les organismes de loisir facilitent les contacts entre les jeunes et entre jeunes et adultes autour d'activités spécifiques. Ils leur permettent d'avoir des lieux d'appartenance où ils peuvent se retrouver. Le Conseil territorial jeunesse veut impliquer les jeunes dans les débats qui les concernent et les invite à participer à la vie publique, notamment en s'impliquant dans les conseils d'administration.

Le milieu de la santé a développé des approches spécifiques permettant l'acquisition de « pouvoir d'agir » en travaillant, à des degrés divers, autour du capital social.

1 - Les approches centrées sur l'individu sont dictées par une logique de services ; afin d'améliorer la qualité de ceux-ci, on établit des manières de faire qui prennent en compte, plus ou moins largement, les réseaux sociaux. On peut évoquer rapidement le travail de milieu (de rue, de corridor, de proximité) dont les actions auprès des jeunes tiennent compte de leur milieu de vie et de leurs réseaux sociaux dans une approche globale. L'approche réseau consiste à intervenir auprès des personnes faisant partie de l'environnement social de la personne en difficulté, à mobiliser, à animer et à revitaliser les réseaux de soutien. L'approche milieu prône une intervention en amont avant qu'il n'y ait de demande d'intervention formelle, de façon à favoriser la prise en charge par le réseau primaire. Favoriser l'entraide de voisinage et la cohésion dans un quartier font partie des tâches qui peuvent être réalisées dans le cadre d'une approche milieu.

2 - Les approches de développement des communautés visent le développement de la communauté dans son ensemble :

L'intervention en développement des communautés fait référence à une stratégie de mobilisation et de soutien des communautés locales. Le droit et la capacité des individus et des communautés locales de participer aux décisions et aux actions qui les concernent fait partie des ingrédients reconnus parmi les plus prometteurs pour améliorer la santé et le bien-être. De façon concrète, cela peut vouloir dire que des membres d'une communauté locale se réunissent pour agir, pour trouver des solutions à des problèmes communs, pour renforcer un seul capital (économique, social, environnemental, culturel ou humain) ou l'ensemble de ces capitaux simultanément.

Leroux et Ninacs, 2002, p.13<sup>5</sup>

Les approches « en santé », que ce soit *Villes et villages en santé* ou *Écoles en santé*, s'inscrivent dans cette optique de développement des communautés.

Les *Écoles en santé* privilégient une intervention globale et concertée de promotion et de prévention à partir de l'école. La compétence sociale, l'environnement scolaire, l'environnement familial et l'environnement sociocommunitaire sont quelques-uns des facteurs visés par les interventions *Écoles en santé* et qui sont en lien direct avec les résultats de la présente recherche.

Les projets *Villes et villages en santé* s'appuient sur des approches intersectorielles et visent à développer la santé des populations en impliquant les citoyens dans des projets concrets par des approches de concertation. Le faible sentiment d'appartenance et l'incidence de la mobilité sur les relations dans la communauté ont déjà été soulevés. C'est pourquoi, à Val-Senneville, le comité *Villes et Villages en santé* a mis en place un projet de bienvenue aux nouveaux arrivants, auxquels on fait découvrir systématiquement les services de la communauté. Cet accueil facilite l'intégration des nouveaux venus et favorise ainsi leur sentiment d'appartenance.

On peut aussi mentionner l'organisation communautaire qui s'adresse aux collectivités en visant leur autodéveloppement en tant que communautés géographiques (quartier, ville), d'intérêts (locataires, sans-emploi) et d'identité (jeunes, groupes ethniques).

Dans une perspective de capital social, la concertation s'avère un mécanisme nécessaire et essentiel, d'où l'importance accordée à son égard : des gens décident de s'asseoir ensemble, sans contrainte, et transcendent leurs milieux et organisations respectifs pour discuter et éventuellement régler les problèmes de la jeunesse dans la communauté, cela dans un climat de confiance et de respect mutuel. Bélanger, Sullivan et Sévigny<sup>6</sup> (2000, p.189) vont jusqu'à dire que « concertation et développement du capital social des communautés sont étroitement

---

5. Leroux R. et Ninacs B. (2002). *La santé des communautés : perspectives pour la contribution de la santé publique au développement social et au développement des communautés*. Québec, Institut national de santé publique du Québec.

6. Bélanger J.P., Sullivan R. et Sévigny B. (2000). *Capital social, développement communautaire et santé publique : réflexions sur l'amélioration de la santé et du bien-être de la population*. Montréal, Association pour la santé publique du Québec.

interreliés ». Mais il semble, au vu des résultats, que dans l'ensemble la collaboration n'est pas très développée à Val-d'Or. L'une des solutions proposée par plusieurs organismes est de se doter de conventions formelles entre les organismes afin d'établir des passerelles de service. Autour de conventions et de partenariats clairement établis et respectés par les diverses parties, alors pourront peut-être se développer des relations de confiance.

Organiser des repas de quartiers, des 5 à 7 inter-organisations, faire du bénévolat, dire bonjour à son voisin, rendre visite à ses grands-parents... Lorsqu'on a compris que les relations sont importantes, les possibilités d'action sont multiples<sup>7</sup>. Suivant la théorie des petits pas, toutes les petites actions entreprises dans le sens de favoriser les relations ont de l'importance et peuvent faire en sorte d'améliorer le capital social dans la communauté.

Une liste de pistes d'action a été ici établie sans soucis des moyens financiers ou des efforts déjà mis en place. Car il est certain que les écoles, la municipalité et les autres organisations fournissent déjà des efforts qui vont dans le sens d'améliorer le capital social : il existe un comité Villes et villages en santé, un organisateur communautaire au Centre de santé, des travailleurs de rue...

Pour conclure, au-delà des chiffres et des résultats, il faut se demander ce qu'est une communauté. La définition du dictionnaire (Petit Robert) affirme que c'est « un groupe social dont les membres vivent ensemble ». Mais qu'est-ce que signifie « vivre ensemble » pour un jeune valdorien ? Est-ce que la communauté véhicule des valeurs de confiance et d'échange ? Les liens sociaux qui constituent le ciment de la communauté sont-ils aussi forts qu'ils pourraient l'être ? Quel modèle social les adultes de Val-d'Or proposent-ils à leurs enfants ? Que font les organismes communautaires et les clubs sociaux pour le développement des jeunes ? Est-ce que les institutions coordonnent leurs services de manière optimale ? Autant de questions dont les réponses appellent à une redéfinition des liens sociaux dans la communauté.

Le capital social, au même titre que le capital financier, ne peut prospérer que si on y investit. Les enjeux sont majeurs : c'est le sentiment d'appartenance, la confiance et le bien-être des jeunes qui se jouent. Les bénéfices attendus sont inestimables : un avenir pour la communauté.

---

*7. Pour ceux à qui la créativité fait défaut et qui ont la chance de parler anglais, voir le site Internet : [www.bettertogether.org](http://www.bettertogether.org) : 150 choses que l'on peut faire pour construire du capital social.*



## LISTE DES ORGANISMES AYANT FAIT L'OBJET DE L'ANALYSE DE RESEAU

<b>Assaut sexuel secours</b>	<b>1</b>
<b>Association des Grands Frères/Grandes Soeurs de Val-d'Or</b>	<b>2</b>
<b>Association du hockey mineur de Val-d'Or</b>	<b>3</b>
<b>Carrefour jeunesse emploi</b>	<b>4</b>
<b>Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or</b>	<b>5</b>
<b>Centre de formation professionnelle Val-d'Or</b>	<b>6</b>
<b>Centre de musique et danse</b>	<b>7</b>
<b>Centre de santé Vallée-de-l'Or</b>	<b>8</b>
<b>Centre jeunesse</b>	<b>9</b>
<b>Centre de formation aux adultes l'Horizon</b>	<b>10</b>
<b>Centre Normand</b>	<b>11</b>
<b>Clair Foyer</b>	<b>12</b>
<b>Club de soccer mineur de Val-d'Or</b>	<b>13</b>
<b>Commission de développement des ressources humaines algonquines d'Abitibi</b>	<b>14</b>
<b>Comité de prévention suicide</b>	<b>15</b>
<b>Conseil territorial jeunesse</b>	<b>16</b>
<b>École Golden Valley</b>	<b>17</b>
<b>École secondaire Le Transit</b>	<b>18</b>
<b>Emploi-Québec</b>	<b>19</b>
<b>Espace Val-d'Or inc.</b>	<b>20</b>
<b>Maison d'hébergement Le Nid</b>	<b>21</b>
<b>Maison de la famille de Val-d'Or</b>	<b>22</b>
<b>Maison des jeunes l'Énergiteck</b>	<b>23</b>
<b>Municipalité de Val-d'Or</b>	<b>24</b>
<b>Polyvalente Le Carrefour</b>	<b>25</b>
<b>Référence jeunesse de l'Abitibi-Témiscamingue</b>	<b>26</b>
<b>Service de consultation en santé mentale</b>	<b>27</b>
<b>Sûreté du Québec</b>	<b>28</b>
<b>Technobois</b>	<b>29</b>
<b>Travail de rue</b>	<b>30</b>
<b>Unité Domrémy de Val-d'Or</b>	<b>31</b>

